

Le développement de l'AT depuis ses débuts (principes, écoles, évolutions actuelles)

Plan

1 Développement de l'AT en Europe et du corps de la doctrine (d'après R.Hostie)

2 Vue d'ensemble

(Travail personnel d'après un document de Lee June 2001)

3 Les grandes écoles

(D'après l'article « Comment enlever une écharde ? Les écoles d'AT »

De Josie Wilson et Ira Kalina AAT 15,131-135 (C1, 25-29)

1-L'école Bernienne

2-L'école des transactions sociales

3-L'école de la psychiatrie radicale

4-L'école de la symbiose et passivité

5-L'école de la redécision.

4 Les évolutions actuelles

(d'après l'ouvrage « Les orientations récentes de l'AT » de José Grégoire-2007)

Les nouvelles orientations

1-L'AT psychanalytique

2-L'AT intégrative

3-L'AT relationnelle

4-L'AT relationnelle et corporelle

5-L'AT co-créative

6-L'AT narrative

5- Bibliographie

Le développement de l'AT en Europe et du corps de la doctrine (d'après R.Hostie)

1970 Mort de Berne

1975 l'ITAA fête son dixième anniversaire et c'est le premier congrès européen d'AT à Villars-Ollon en Suisse (organisé par une agence californienne), sous l'impulsion de Mary Goulding qui s'est chargée du programme et des invitations et la majorité des participants sont des Américains qui joignent l'utile à l'agréable, combinant leur intérêt pour l'AT avec leur goût pour le tourisme.

D'une part, le congrès est une réussite pour les Américains ; d'autre part, aux cinquante-cinq participants européens il offre une chance inattendue. Venant de dix pays différents, ils y découvrent leur intérêt commun pour l'analyse transactionnelle. En l'espace de quelques jours, ils apprennent à se connaître et nouent de solides liens par-delà les frontières. Sous l'impulsion de Michael Reddy et Raymond Hostie, ils fraternisent et décident de prendre leur sort en main. Forts de leur appui mutuel, ils s'entendent pour créer une Association européenne d'Analyse transactionnelle, dont les statuts seront officiellement entérinés en 1976, lors du Congrès européen qui se tient à Enschede, aux Pays-Bas. Cette fois, les Européens l'ont organisé eux-mêmes.

Entre 1976 et 1985, l'analyse transactionnelle s'implante solidement dans douze pays : l'Allemagne, l'Angleterre, la Belgique [R. Hostie au CFIP Bruxelles], le Danemark, l'Espagne, la France, l'Italie, la Norvège, les Pays-Bas, le Portugal, la Suède et la Suisse. Même un pays de l'Est, la Yougoslavie, se dote d'un groupe d'analystes transactionnels certifiés. Dans chacun de ces pays, des associations nationales se créent, dont certaines sont extrêmement florissantes. La proximité géographique des membres et leurs affinités culturelles favorisent un travail de qualité et un sentiment d'appartenance. En 1975, il y avait quinze analystes transactionnels officiellement certifiés en Europe. En 1980, ils sont 94 et, en 1985, 219. Le nombre total des Européens affiliés à l'I.T.A.A. croît en proportion : de 355 en 1975 il passe à 1 276 en 1985.

En ce qui concerne le corps de doctrine, la seconde décennie prolonge la première en l'approfondissant et en l'enrichissant. En 1975, l'œuvre de Berne était définitivement mise au point : l'analyse des États du Moi, celle des transactions et des jeux et celle du scénario s'étaient amalgamées en un vaste ensemble cohérent. De 1975 à 1985, les analystes transactionnels poussent plus loin leur recherche, tant au niveau de la systématisation qu'à celui des procédures d'intervention.

Dans ce but, les membres des trois générations d'analystes transactionnels travaillent la main dans la main. Beaucoup de membres de la première génération continuent à se dépenser à fond, même si certains se retirent de l'avant-scène en raison de leur âge ou de leur intérêt pour d'autres tâches. Les membres de la seconde génération, qui ont pris activement la relève entre 1970 et 1975, donnent leur pleine mesure. Enfin, les membres de la troisième génération se manifestent avec enthousiasme et détermination. Ils n'ont pas connu Berne de son vivant, puisqu'ils ont rejoint leurs aînés après 1970 ; mais ils ont été portés par la lame de fond que Ken Everts [président de l'ITAA] a orientée, endiguée et canalisée avec à-propos. Ardents et lucides, ils entérinent les résultats obtenus par leurs prédécesseurs ; inventifs et ouverts, ils s'élancent dans de nouvelles directions. Il n'est pas aisé de distinguer ce qui appartient à telle ou telle génération. Mais cela importe peu, car les trois générations s'épaulent dans une recherche commune. Les découvertes sont en général dues à une seule personne ou à un groupe restreint de praticiens, mais l'explication théorique et l'exploitation pratique sont souvent le fait de nombreux analystes, soit qu'ils travaillent de concert, soit qu'ils œuvrent séparément.



Voici quelques domaines qui ont fait l'objet de découvertes ou de mises au point approfondies. L'approche contractuelle, préconisée par Berne dès ses premiers travaux et systématisée par Claude Steiner en un premier temps, est précisée par les Goulding d'abord, par Ken Mellor et Maarten Kouwenhoven ensuite. Ils y introduisent, tour à tour, le contrat de non-suicide, le contrat de vie et les sanctions thérapeutiques. L'économie des caresses, mise au point par Claude Steiner, sert de repère pour articuler les multiples approches concernant les « strokes ». Jack Dusay élabore ses Égogrammes. Fanita English met en évidence « le Parasitage ». Muriel James dégage les caractéristiques de l'auto-parentage et se consacre aux applications éducatives de l'analyse transactionnelle. Taibi Kahler, soutenu par Hedges Capers, développe le mini-scénario. Jacqui Schiff et son équipe du Cathexis Institute systématisent l'impact des méconnaissances, des comportements passifs et des structures symbiotiques. Richard Erskine et Marilyn Zalcman s'attachent à mettre en évidence le circuit auto-renforçant du sentiment-parasite.

Chacun de ces apports est important. Des pléiades de collègues y réagissent, en critiques avisés. Ils contribuent ainsi à consolider les aspects valables, à nuancer les prises de position excessives et à compléter les éléments restés en suspens. La seconde décennie de l'I.T.A.A. assure à l'analyse transactionnelle une riche moisson, grâce à la collaboration de ceux qui défrichent, de ceux qui sèment et de ceux qui élaguent.

2 Vue d'ensemble

1. Vue d'ensemble

Voir les tableaux « **Les développements de l'AT depuis ses débuts** » en pièce jointe.

2. Les grandes écoles

Quiconque s'intéresse à l'AT. se trouve aujourd'hui devant la nécessité d'un travail comparatif, qu'il commence sa formation ou qu'il soit clinicien chevronné. Nous présentons ici un tableau synoptique portant sur cinq écoles d'AT. Il mentionne, pour chacune d'elles, les « modèles » théoriques, le repérage du problème, le type de traitement, les techniques thérapeutiques et les résultats.

Ce tableau, d'une grande utilité en formation, fournit une vue d'ensemble des principaux concepts de l'AT. Il favorise par-là la pensée critique et l'intégration des diverses orientations théoriques.

Depuis quinze ans, une foule d'approches diverses ont été mises au point en AT. Pour certains théoriciens, cette situation y a créé des écoles, alors que pour d'autres, il n'y a que des différences de points de vue individuels. Nous sommes de l'avis des premiers, et nous mettons en relation la naissance d'écoles avec la mise en œuvre de différents modèles du fonctionnement humain. Les analystes transactionnels ont en commun, il est vrai, le langage de base et beaucoup de concepts théoriques. Cela n'empêche pas, à nos yeux, les écarts entre les modèles d'engendrer des différences au niveau des présupposés de base et des méthodologies qui en résultent. Notre intention ici est de clarifier ces modèles, ou du moins quelques-uns d'entre eux, et d'en comparer systématiquement les ramifications.

L'AT. est une théorie fort élaborée de la personnalité. Elle s'enracine dans la tradition du modèle médical. Eric Berne l'exprime dans son allégorie de l'écharde. Logée dans le talon d'un homme, celle-ci compromet tout l'équilibre physique et émotionnel. Il va voir un premier médecin. Celui-ci, après beaucoup de tergiversations, annonce un traitement d'au moins quatre ans, sans



garantir la guérison. Un deuxième médecin découvre l'écharde et l'enlève. Les symptômes disparaissent et l'homme est guéri. Berne ajoute : « Voilà comment pratiquer la psychothérapie : découvrir l'écharde et l'enlever ». Par-là, il encourage le psychothérapeute à devenir un « médecin véritable », qui guérit ses malades. Sa responsabilité consiste à établir le diagnostic, c'est-à-dire, en termes d'AT à analyser les états du moi, les transactions, les jeux et le scénario. Ensuite, il effectue le traitement en administrant les transactions curatives.

Etiologie, diagnostic, traitement et résultats

Les colonnes du tableau, de gauche à droite, décrivent le processus du traitement :

- « L'écharde » : quels sont les problèmes et d'où proviennent-ils ? :
- Description des symptômes et des problèmes, selon chaque école :
- Comment enlever l'écharde : en quels termes le processus du traitement est-il décrit ? ;
- Outils : les techniques utilisées ;
- Résultats : description du fonctionnement de la personne après le traitement.

Le tableau est précieux pour intégrer à la fois la théorie et le traitement.

Par exemple, on peut se servir d'outils de l'école des transactions sociales, comme les égogrammes au sein d'un programme de reparentage, qui est une technique de l'école de la symbiose et de la passivité. Avant l'examen, le tableau est spécialement utile pour la révision : c'est un résumé qui peut être très rapidement consulté.

Une de ses limites est que l'allégorie de l'écharde donne au modèle médical une place prépondérante. Toute présentation, bien sûr, se fait d'un point de vue particulier, mais il se peut qu'un autre cadre s'avère plus équitable. Un danger serait la création d'une rigidité artificielle en fonction des définitions des écoles et des concepts. Nous sommes conscients que très peu de cliniciens adhèrent de manière constante à une seule école. Nous pensons que cet écueil peut être évité si le tableau est mis en œuvre conformément à l'intention dans laquelle il a été créé : non comme une encyclopédie exhaustive, mais comme une introduction et un résumé.

Voir le tableau « **Les écoles d'AT** » en pièce jointe

3. Les évolutions actuelles

Au début des années 1980, la pratique et la théorie de l'AT semblaient avoir pris une orientation bien spécifique, et assez peu d'éléments laissaient prévoir que cette orientation serait un jour profondément mise en question dans le champ de la psychothérapie.

Dans cette « AT. classique », la pratique débute par le contrat qui, avec d'autres éléments, vise à instaurer une relation égalitaire entre le thérapeute et le client, ou le groupe. A la suite de Berne, cette pratique est décrite à travers deux axes : l'observation et l'intervention. Le thérapeute observe le comportement de la personne, y compris son comportement non verbal, entend son discours et repère dans tout cela les indices de l'une ou l'autre dynamique correspondant à l'un des concepts transactionnels : transactions, jeux psychologiques, messages de scénario, méconnaissances,



etc. Sur cette base, il élabore une intervention ; à ce niveau, l'AT classique a déployé une grande créativité et a fourni au thérapeute des possibilités nombreuses et variées. L'accent y est mis avant tout sur le choix et la mise en œuvre d'un savoir-faire adapté à une situation ou un problème à un moment donné ; très peu de ces interventions s'étendent d'ailleurs sur plus d'une séance, le lien entre les séances étant surtout conçu comme reposant sur le contrat. Dans cette optique, cela ne pose guère question que certaines soient spécifiquement transactionnelles, comme l'interview du Parent, et que d'autres soient reprises ou adaptées d'autres approches, surtout la Gestalt, même si celles-ci conçoivent différemment la source des problèmes psychologiques et la manière de les résoudre.

La théorie de « l'AT. classique » correspond à cette manière d'envisager la pratique. Bien moins complexe que la théorie de Berne dans ses écrits, elle se présente volontiers comme aisément accessible au client ou aux groupes, ce qui renvoie à une pratique où l'explication tient une place importante. Les articles publiés, plus concis qu'aujourd'hui, sont d'ordinaire des descriptions de dynamiques variées que le thérapeute peut repérer chez le client, ou des méthodologies d'interventions spécifiques éclairés par un petit nombre d'exemples. Les réflexions sur l'unité et la cohérence de la démarche thérapeutique dans son ensemble, et notamment sur l'évolution de la relation thérapeutique, sont loin d'être à l'avant-plan. Vers les années 1980 toutefois apparaissent des articles, plus longs, qui décrivent des « plans de traitement » pour tel ou tel type de personnalité ou de problème psychologique, et qui marquent une transition vers la prise en compte de dynamiques à l'échelle de l'ensemble du traitement.

Au sein de cette « AT. classique », les différentes approches sont considérées comme complémentaires et susceptibles d'être combinées en dépit de leurs divergences. Deux d'entre elles sont clairement caractérisées et portent d'ailleurs un nom précis : l'approche de la redécision et celle du reparentage.

L'approche dite « bernienne » constitue plutôt un groupe de thérapeutes issu des « séminaires de San Francisco » animés par Eric Berne. On y inclut souvent des théoriciens aussi différents que Fanita English, qui a reformulé de manière très personnelle des notions psychanalytiques comme la « pulsion », Claude Steiner, qui introduit dans la théorie la dimension du pouvoir, ou Taïbi Kahler, qui réinterprète l'AT dans un cadre nettement cognitivo-comportemental et de plus en plus tourné vers l'intervention en organisation.

Observation et interventions, cependant, portent sur ce qui est accessible au conscient et au préconscient, et les concepts théoriques, comme la décision de scénario, sont expliqués à ce niveau. La psychanalyse, par conséquent, est pratiquement laissée de côté, car l'exploration et la mise à profit de l'inconscient, du transfert, etc. sont d'ordinaire considérés comme réservés aux psychanalystes. En outre, ils éloignent le thérapeute du style d'intervention majoritaire dans l'AT classique, surtout dans l'école de la redécision : concis, efficace (C'est-à-dire faisant « avancer » un contrat précis), et si possible enjoué (donnant occasion à « l'Enfant libre » de s'exprimer). Même Robert et Mary Goulding, pourtant formés à la psychanalyse, déconseillent de laisser se développer le transfert. Il s'avérera par la suite que certains membres de l'école bernienne, tels Claude Steiner et Steve Karpman, considèrent même tout recours aux démarches ou à la théorie psychanalytique comme une trahison des intentions profondes de Berne, alors que ses écrits montrent une attitude « non exclusive de l'inconscient, mais non centrée sur l'inconscient ».

Les nouvelles orientations



Plusieurs de ces caractéristiques vont être contestées, dans ce qu'elles ont de limitatif, par les orientations récentes de l'AT. ; à l'exception de l'approche narrative de Jim et Barbara Allen, elles présentent de nombreux traits communs.

-1. Dans leur pratique, elles vont insister sur la nécessité d'explorer et de tirer profit du transfert, du contre-transfert et de la communication inconsciente. Dans leur théorie, parallèlement, elles vont de plus en plus faire appel aux mécanismes de défense inconscients, comme la répression ou l'isolation, pour rendre compte des dynamiques limitantes. Mais aussi, elles vont tirer profit des orientations récentes de la psychanalyse.

-2. En même temps, elles mettent l'accent principal sur la relation en tant que facteur déterminant à la fois de la croissance saine, de la genèse des problèmes psychologiques et de la manière de les résoudre. Dans la théorie, la relation détrône l'analyse des dynamiques et des interventions ponctuelles qui sont le point fort de l'A.T. classique.

-3. Par suite, d'une manière ou d'une autre, les orientations récentes de l'AT. insistent sur la nécessité d'un engagement personnel du thérapeute dans la démarche : analyse du contre-transfert (Michele Novellino), attitude respectueuse et accordée avec la personne (Richard Erskine et Rebecca Trautmann), empathie et « offrir un contenant » (Helena Hargaden et Charlotte Sills), acceptation d'une relation intime dans laquelle le thérapeute se trouve lui aussi « changé » (William Cornell), co-création (Graeme Summers et Keith Tudor). De manière explicite ou non, une attitude exclusivement centrée sur l'observation et l'intervention est jugée insuffisante, voire nocive. Cependant, des auteurs comme Michele Novellino, ou Helena Hargaden et Charlotte Sills, rendent hommage à Eric Berne pour avoir introduit une dimension proprement relationnelle en psychothérapie, non seulement par ses concepts de transaction et de jeu psychologique, mais surtout par sa conception du scénario comme résultat d'une situation relationnelle ; ils saluent en lui un précurseur en avance sur l'évolution ultérieure des courants psychanalytiques où la relation a pris une place de plus en plus centrale.

Le nombre d'orientations de l'AT. que l'on peut distinguer aujourd'hui est, bien entendu, fonction de la manière, nécessairement subjective, dont on regroupe les auteurs. Laissant de côté les trois approches classiques (bernienne, redécisionnelle, du reparentage), nous suivrons l'ordre ci-dessous :

-1. « L'analyse transactionnelle psychanalytique » de Carlo Moiso et Michele Novellino travaille avec le transfert et la communication inconsciente. M. Novellino, quant à lui, met en avant pour cette approche la dénomination « psychanalyse transactionnelle ».

-2. L'AT. intégrative de Richard Erskine et Rebecca Trautmann est adaptée, selon C. Sills, « pour la thérapie des clients qui ont subi un traumatisme développemental ancien et accessible ». Nous adjoindrons à ce chapitre une discussion sur la théorie des états du moi élaborée par R. Erskine, et utilisée par plusieurs des auteurs.

-3. L'AT. relationnelle de Helena Hargaden et Charlotte Sills vise à « amener dans la sphère interpersonnelle ou inter-subjective des processus relationnels largement inconscients, en vue de les comprendre et de les changer au moyen du processus interpersonnelle de l'être-en-relation »?.

-4. Nous ajouterons ici un apport particulier d'un auteur important, dont l'approche est centrée sur la relation et sur le corps : William Cornell.

-5. L'AT. co-créative de Graeme Summers et Keith Tudor est, comme la suivante, inspirée du cognitivisme ; elle l'unit à un cadre théorique axé résolument sur les ressources et la créativité de la personne dans une relation.

-6. Enfin, l'A.T. narrativiste de James et Barbara Allen travaille aux niveaux conscient et préconscient sur les récits élaborés par la personne, ou par d'autres, à propos de sa vie.

5- Bibliographie

« AT l'Age adulte » Raymond Hostie, Inter Editions 1987

« Les orientations récentes de l'analyse transactionnelle », José Grégoire AT, éditions 2007

